

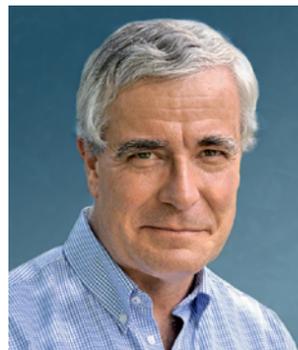


EXTRAIT DU
MENSUEL PRIER
D'OCTOBRE 2013

FRANÇOIS MAILLOT

« L'Église est belle de sa diversité »

Cet amoureux de littérature, directeur de la librairie la Procure, à Paris, a vécu, en 2006, une bouleversante conversion. Homme de prière, il refuse les exclusions mutuelles entre chrétiens de sensibilités ecclésiale et liturgique différentes.



BERTRAND RÉVILLION, philosophe, journaliste, est également diacre et assure une présence de l'Église dans les médias et les milieux artistiques. Dernier ouvrage paru : *Conversations spirituelles* (Médiaspaul).

Comment devient-on le « capitaine » de la plus grande librairie religieuse de France ?

C'est l'opposé d'un plan de carrière ! J'y vois le doigt de la Providence. Après des études à Sciences-po et une maîtrise d'histoire, j'ai travaillé dix ans dans l'édition puis aux *Cahiers du cinéma*. Cette revue appartenait au groupe *Le Monde* qui a acquis la Procure puis l'a revendue. Entre-temps, en 2004, j'avais été nommé directeur général de cette chaîne de librairies. Je peux, depuis lors, concilier mon goût pour le management, ma passion pour le livre et ma foi.

D'où vous vient cette passion pour les livres ?

À 5 ans, je passais mon temps à lire ! Mon premier choc fut Marcel Pagnol. Puis, à 10 ans, Corneille et Molière. À 15, Baudelaire et Rimbaud. À 18, Roger Nimier, Antoine Blondin, etc. Une littérature cinglante, rebelle, mais aussi tendre et vulnérable. Et puis, plus tard, Henry James.

Cette foi que le métier de libraire religieux vous permet de vivre pleinement, d'où vient-elle ?

Je suis né dans une famille catholique, très « tradi ».

Que voulez-vous dire ?

J'ai reçu de mes parents le sens de la fidélité, mais dans une transmission de la foi très formelle où la spiritualité était inexistante. Mon père est un ancien militaire, avec un sens de l'honneur exacerbé. J'ai grandi dans une atmosphère où l'on ne m'a pas appris que le christianisme était d'abord une histoire d'amour entre Dieu et les hommes.

Vous ne vous êtes pas contenté de cet « héritage ». Un jour, vous vous êtes mis en marche vers une foi plus personnelle...

Quand j'ai rencontré celle qui est aujourd'hui ma femme, j'ai eu la certitude que nous aurions un chemin de vie chrétien, même si je ne savais pas bien ce que cela pouvait recouvrir ! Valérie m'a ouvert à une voie d'intériorité dans laquelle elle me précède toujours !

Dans un couple, l'autre a quelque chose à nous dire de la part de Dieu...

Oui, c'est bien cela que nous vivons ! Je ressens très fortement combien le sacrement du mariage est une grâce pour la foi de chacun. Cette grâce s'est révélée avec le temps et des approfondissements successifs.

Une autre rencontre va profondément vous marquer, celle de Julien Green...

À 30 ans, mes lectures m'ont amené à découvrir Julien Green, dont l'œuvre m'a profondément marqué. Green est un écrivain de feu, d'une sensibilité exceptionnelle, mais avec un style tenu, pudique, ce qui fait sa force. J'ai découvert chez lui cette phrase de l'épître de Jean qu'il affectionnait tant : « *Notre cœur aurait beau nous accuser, Dieu est plus grand que notre cœur.* » J'ai compris, avec lui, l'immense miséricorde ►►

UN CONVERTI INCLASSABLE

Né à Lyon, en 1965, au sein d'une famille très « tradi », il aurait pu se confiner dans un milieu marqué par une conception religieuse formelle et intransigeante. Mais, grâce à des rencontres, dont celle de son épouse, il s'est engagé dans un parcours spirituel fécond et inclassable.

Le « patron » de la plus grande librairie religieuse de France, qui signe aussi des essais historiques sous le pseudonyme de François Huguenin, aime autant la liturgie célébrée selon la forme extraordinaire que celle héritée du Concile. Homme d'oraison, il voit dans les manières diverses de croire une chance pour l'Église. Cette démarche d'ouverture se prolonge dans un intérêt pour l'Ennéagramme, un outil de connaissance de soi et des autres qu'il s'applique à articuler avec la foi (voir page 38).



FREDERIC STUJIN

de Dieu mais aussi l'existence d'une relation intime avec le Seigneur. Green a été ma première lecture spirituelle.

Ces rencontres, ces lectures vont préparer secrètement un événement fondateur. Acceptez-vous d'en parler ?

C'était en 2006. J'avais suivi un ami à une session sur la doctrine sociale de l'Église qui se déroulait au Verbe de Vie, une communauté charismatique fondée 20 ans plus tôt. Les chants m'ont bouleversé. La louange à haute voix m'a fait découvrir que je pouvais parler à Dieu. Lors d'une soirée de prière, j'ai senti qu'il était là. Mon cœur s'est ouvert, j'ai fait l'expérience des larmes, de la reconnaissance de ma faiblesse, de certaines souffrances et de l'amour inconditionnel de Dieu.

Une expérience de conversion ?

Oui, c'est le mot. Cette rencontre avec le Seigneur a changé ma vie.

L'intellectuel se laisse alors toucher par la prière ?

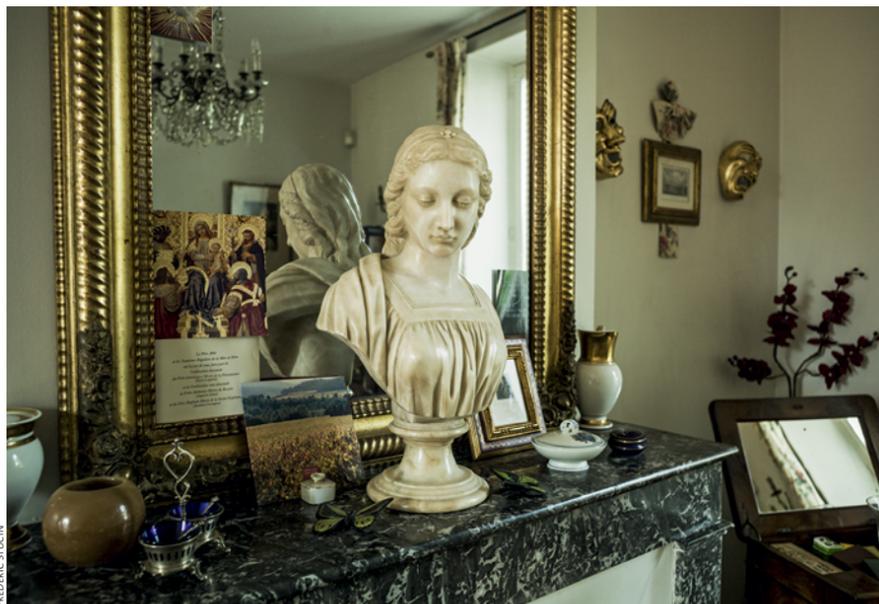
J'ai reçu ce jour-là la grâce de l'oraison. J'insiste sur ce point. Je n'ai aucun « mérite ». J'ai juste accepté ce cadeau du Ciel. Depuis, je fais oraison chaque matin. Ma prière est pauvre, mais c'est un temps dont je ne peux pas me passer.

Votre épouse vous a-t-elle suivi sur ce chemin de conversion ?

Elle a cheminé parallèlement. En 2006, quelques mois avant ma conversion, elle a fait le pèlerinage des mères de famille de Cotignac. Ce temps spirituel était accompagné par un prêtre de l'abbaye de Lagrasse. Nous ne connaissions pas cette communauté nouvelle installée dans l'Aude. Valérie est revenue transformée. Nous avons parlé une bonne partie de la nuit dans la cuisine. J'ai eu l'impression que l'Esprit saint nous visitait. Ma femme m'a dit : « On a trouvé la communauté qui nous convient. » Et effectivement, nous nous sommes rapprochés d'elle et elle est devenue notre point d'ancrage spirituel.

Quelles « nourritures » avez-vous trouvées dans cette communauté ?

La liturgie, d'abord : nous sommes attachés à la beauté liturgique. Ensuite, la communauté qui mène une vie mixte, mi-apostolique, mi-

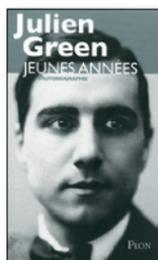


François Maillot a ce souhait au cœur de sa prière : « Seigneur je veux être tout à toi... Sois ma force, mon désir, tout ce que je n'ai pas, sauf par toi. »

SON COUP DE CŒUR

Jeunes années, autobiographie, de Julien Green, Plon. 29,50 €.

« Il y a deux versants dans l'œuvre de Green : les romans et la veine autobiographique. Le Journal est un sommet de littérature intimiste, un petit chef-d'œuvre de psychologie et un trésor spirituel. Il y évoque son enfance, le puritanisme maternel, le désir homosexuel, le goût de la beauté, la solitude, le silence de Dieu et son action visible et invisible dans la vie d'un homme. »



contemplative. Cet équilibre nous aide dans notre existence de laïcs. Et puis, les chanoines de Lagrasse vivent selon la règle de saint Augustin, très orientée vers la charité fraternelle. Là aussi, une source pour notre vie dans le monde.

Cette communauté se caractérise par une liturgie plutôt classique...

L'abbaye vit selon la forme extraordinaire du rite romain...

... Où le prêtre célèbre dos au peuple ?

Je préfère l'expression « *ad orientem* » (« vers l'orient ») ! Personnellement, je suis aussi à l'aise dans les deux formes. Chacune a ses points forts : le sens de la présence de Dieu dans la forme extraordinaire, celui de la communauté dans l'ordinaire. Nous vivons à Fontainebleau, et nous fréquentons divers lieux avec bonheur : la paroisse Saint-Louis, très dynamique, le couvent des carmes d'Avon, où nous aimons la qualité des prédications, la fraternité Saint-Pierre, qui soigne particulièrement la liturgie, les sœurs de Bethléem, qui sont un lieu de ressourcement.

Bel œcuménisme liturgique ! Les catholiques doivent-ils, selon vous, s'enrichir de leurs différences plutôt que s'enfermer dans des polémiques ?

Je suis résolument opposé à toute logique d'exclusion. C'est d'ailleurs le sens du *motu*

proprio de Benoît XVI. Pourquoi se laisser réduire à une étiquette alors que l'Église est belle de sa diversité ?

Une diversité que vous retrouvez parmi les visiteurs de la Procure... Que sentez-vous chez eux ?

Je suis frappé par la soif de sens, le désir de cheminer, le souci de la transmission... La demande est très variée. Pour nombre de croyants, le recours au texte biblique et à ce qui peut y introduire est très important. Une partie du public cherche aussi dans des témoignages forts de quoi accompagner sa propre recherche de façon très incarnée. Les grands textes du magistère font également recette. Il y a une vraie attente d'une articulation entre foi et raison. L'enseignement de Jean Paul II puis celui de Benoît XVI ont vraiment marqué les esprits.

Les livres de développement personnel chrétiens sont aussi très attendus...

Oui. L'attente en matière de lien entre vie psychique et spirituelle est forte. Il n'y a qu'à regarder le succès des ouvrages d'Anselm Grün !

Vous-même, vous vous intéressez aux ponts entre foi et psychologie. Comment avez-vous découvert l'ennéagramme ?

Par un ami, engagé, en entreprise, dans la gestion des ressources humaines. Ce fut une révélation. L'ennéagramme est un outil qui distingue neuf types de personnalité. L'idée, c'est que nous filtrons le réel par un prisme inconscient qui a un impact sur notre vision du monde, notre mode d'attention, notre relation à l'autre, notre regard sur nous-mêmes. Découvrir ce mécanisme permet d'entamer un chemin de libération. J'ai été immédiatement frappé du fait que cette expérience aide à la vie de foi tant la connaissance de soi est essentielle dans la connaissance de Dieu. Nous nous sommes formés, mon épouse et moi, à cet outil. Puis nous avons discerné, lors d'une retraite en couple, que nous pouvions le diffuser en l'articulant sans confusion avec la spiritualité chrétienne. Valérie a monté une petite structure à cette fin, et je l'aide à animer des sessions que nous faisons plusieurs fois

par an au couvent des carmes d'Avon, où le cadre d'intériorité est très propice à cette démarche. À ce titre, je coorganise les Rencontres chrétiennes de l'ennéagramme, en novembre (voir page 38).

Cette foi, qu'on sent très au cœur de votre vie, comment la transmettez-vous à vos enfants ?

Nous avons changé en 20 ans de mariage, et, sans doute, notre manière de transmettre la foi a-t-elle évolué vers quelque chose de plus intérieur. Nous prions en famille le soir, chacun peut exprimer à sa manière une louange, un remerciement, une demande. À tour de rôle, chaque enfant lit un des psaumes du jour que je choisis pour lui selon ce que je sens de son tempérament, de son besoin du moment. Et nous allons à la messe en famille chaque dimanche.

Tous vos enfants vont-ils à la messe ? Même les grands adolescents ?

Oui.

Mais comment faites-vous ?!

Je crois qu'ils ont compris que la participation à l'eucharistie n'est pas une règle disciplinaire mais le cœur de la vie chrétienne. C'est un point non négociable, et ce n'est pourtant pas une contrainte. Je pense que nos enfants savent que leurs parents ont assez de défauts pour avoir compris que c'est leur foi et le recours aux sacrements qui fait leur force !

Cette prière intime qui est la vôtre, que murmure-t-elle au Christ ?

Au cœur de ma prière, il y a ce désir : « Seigneur je veux être tout à toi, mais tu connais ma faiblesse, ma tiédeur, mes peurs. Alors, sois ma force, mon désir, tout ce que je n'ai pas, sauf par toi. » Mais cette prière personnelle, je l'alimente à la prière collective : les soirées de louange à la paroisse et le groupe de fraternité de couples que nous animons avec ma femme et au sein duquel nous prions toutes les trois semaines. Nous partageons ce que Dieu a fait dans notre vie, méditons sa parole et prenons un repas convivial. Je me ressource dans ces expériences communautaires de foi partagée. Sans cela, je m'étirole... ■